

runé, qu'est celui de son passage du Pô, à la foree qui est égale à celle des Alliés, si elle ne la surpasse pas, à l'expérience des Généraux qui la commandent, & à la bonne discipline des Troupes qui la composent, toutes d'un même Maître, & bien aguerries, on n'en peut attendre que des suites encore plus heureuses; non-obstant que Mr. le Comte de Merci soit hors d'état de leur donner ses ordres, ayant eu depuis quelques semaines une nouvelle attaque qui l'a obligé de se faire transporter à Padoüe.

VI. D'une insomnie, & d'autres indispositions survenues aussi au Maréchal de Villars, par les fatigues qu'il a déjà essuyées, on conjecture qu'il pourra bien abandonner le commandement de l'Armée Française, eu égard sur-tout à son grand âge; du moins en a-t-il la permission du Roi son Maître, & de retourner à la Cour lorsqu'il le jugera à propos. Suivant les dernières Lettres du Camp de Bozolo, il en est même déjà parti avec le Marquis de Villars son fils; & par ordre du Roi, il a laissé le Commandement de l'Armée au Comte de Coigni, comme le plus ancien Lieutenant-Général, jusqu'à ce que S. M. en eut disposé autrement. Au rapport de ces mêmes Lettres, un Détachement de cent Hussars & d'autant de Dragons Impériaux ayant paru le 27. Mai à quelque distance de Colorno, Mr. de Coigni les fit attaquer par un Détachement de Grenadiers & de Dragons qui les mirent en fuite après en avoir tué quelques-uns. Le Marquis de Maillebois (c'est toujours la teneur de ces Lettres) est retranché avec un Corps de Troupes à la tête du Pont de Sacca, par lequel l'Armée des Alliés communique avec le Parmesan, & les autres Troupes de France & celles du Roi de Sardaigne occupent encore les mêmes postes. Les Impériaux
font